

La grave erreur de l'OTAN : la guerre par procuration se retourne contre l'Europe | Anatol Lieven

La guerre sans fin européenne de l'OTAN se retourne désormais de manière décisive contre l'UE. Les élites qui encouragent ce carnage depuis le plus longtemps commencent à se confronter à la réalité du champ de bataille. Anatol Lieven, directeur du programme Eurasie au Quincy Institute, explique pourquoi la question de l'OTAN pour l'Ukraine et l'impasse territoriale rendent difficile un règlement durable. Il examine les limites des armes américaines, la guerre contre l'Iran, les changements dans la politique américaine et israélienne, le rôle du Maroc dans la crise migratoire de Ceuta, et pourquoi la Chine évite toute initiative contre Taïwan. Il affirme également que les institutions occidentales de politique étrangère échouent à plusieurs reprises à tirer les leçons des guerres passées. Liens : Anatol Lieven sur Responsible Statecraft : <https://responsiblestatecraft.org/author/alieven/> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00 L'Ukraine, l'OTAN et les pourparlers de paix 08:31 Un accord sur l'Ukraine peut-il tenir ? 17:50 Limites des armes américaines et Iran 22:55 La stratégie de Trump concernant l'Iran 26:58 Israël et les évolutions politiques américaines 30:28 Crise migratoire de Ceuta 35:54 La Chine, Taïwan et les échecs occidentaux

#Pascal

Bon retour à toutes et à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous faisons le point avec l'excellent Anatol Lieven, directeur du programme Eurasie et titulaire de la chaire Andrew Bacevich d'histoire diplomatique américaine au Quincy Institute for Responsible Statecraft. Anatol, bon retour parmi nous.

#Anatol Lieven

Bonjour, je suis très heureux d'être de retour.

#Pascal

Merci beaucoup de vous reconnecter avec nous. Je voulais vraiment vous interroger sur la situation actuelle, d'abord sur la Russie et l'Ukraine, sur la direction que prennent les choses, puis, dans un second temps, sur l'Iran. Mais vous écrivez sur la Russie et l'Ukraine depuis très, très longtemps. Et je n'oublierai jamais l'essai que vous avez écrit en avril 2022 sur la neutralité à venir de l'Ukraine, qui n'est finalement pas arrivée parce qu'elle a été rendue impossible. Vous faisiez partie des

nombreuses personnes qui disaient : regardez, cette neutralité ukrainienne résoudrait tout le problème. Cette solution n'a jamais vu le jour. Où en sommes-nous aujourd'hui, quatre ans et demi plus tard ?

#Anatol Lieven

Eh bien, je veux dire, sur la question de la neutralité, vous savez, l'ancien commandant en chef ukrainien, et le plus brillant, le général Zaloujny, que Zelensky a évincé et envoyé à Londres, en exil comme ambassadeur, a fait cette semaine une déclaration. Il a dit : « Écoutez, l'Ukraine n'entrera jamais dans l'OTAN. Ils ne nous laisseront jamais y entrer. Ils ne se battront jamais pour nous. Nous devons donc prendre d'autres dispositions. » Eh bien, vous savez, lors de leur réunion à Londres, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et Zelensky ont annoncé que l'Ukraine devait conserver le droit d'adhérer à n'importe quelle alliance militaire.

Eh bien, les Russes en ont fait l'une de leurs lignes rouges, vous savez. Puisqu'ils sont entrés en guerre en grande partie pour empêcher cela, s'ils l'acceptaient, cela reviendrait pour eux, en substance, à accepter la défaite. Alors, pourquoi les pays européens continuent-ils à insister là-dessus ? Écoutez, si c'est un levier de négociation, et qu'on propose d'y renoncer en échange, par exemple, de l'abandon par les Russes de leur exigence concernant le reste du Donbass, c'est une chose. Mais pour faire cela, il faudrait réellement ouvrir des négociations avec la Russie, ce qu'ils avaient auparavant totalement rejeté. Maintenant, ils s'en rapprochent un peu. Mais, bien sûr, les Européens se heurtent ici à un gros problème.

Je veux dire, Trump semble tout à fait disposé à... enfin, il a de fait accepté ce point. Mais les Européens doivent aussi adhérer à l'accord, parce que sinon, les Russes craignent, à juste titre, que les démocrates remportent l'élection de 2028 et dénoncent tout accord conclu par Trump. Donc, vous savez, il faut que ce soit un accord global. Les Européens réclament aussi, bien sûr, un cessez-le-feu préalable, un cessez-le-feu inconditionnel, ce qui est ridicule. Premièrement, les Russes ne l'accepteront pas. Deuxièmement, cela créerait, vous savez, une situation comme entre 2014 et 2022. Ce serait extrêmement instable. Le cessez-le-feu serait violé à répétition et, très probablement, cela mènerait à une nouvelle guerre.

Donc oui, il faut traiter les causes profondes de cette guerre, notamment la crainte de la Russie face à l'élargissement de l'OTAN et, au fond, au fait d'être encerclée par des territoires de l'OTAN. Mais avec les Européens, bien sûr, il y a un problème supplémentaire, et crucial : à quel niveau mener ces négociations ? Au niveau de l'Union européenne, c'est totalement impossible. Les pays baltes et les Polonais bloqueront tout. Et l'idée d'un intermédiaire européen relevant de Kaja Kallas est, bien sûr, absolument ridicule. Il faut donc que ce soient les Allemands, les Français et les Britanniques. Et je pense qu'ils commencent à s'orienter dans ce sens, mais très, très prudemment. Pendant ce temps, au sein de l'Europe...

#Pascal

Qu'est-ce qui vous fait penser qu'ils s'en rapprochent peu à peu ? Je veux dire, on en parle depuis un moment : « Oh, peut-être qu'il faudrait nommer un représentant spécial », bla-bla-bla... Mais au final, ils ne l'ont jamais fait. Et récemment, Keir Starmer a quitté le Royaume-Uni, mais son successeur ne semble pas davantage disposé à accueillir des pourparlers. Alors, est-ce un espoir, ou y a-t-il des signes que les Européens comprennent réellement que cela ne mène nulle part ? Oui.

#Anatol Lieven

Eh bien, le New York Times a rapporté cette semaine que, le mois dernier, les représentants de l'Allemagne, de la France et de la Grande-Bretagne ont bien rencontré les Russes à Vienne. Donc, évidemment, tout cela s'est fait très discrètement, mais des discussions, d'une certaine manière, ont commencé. Et c'est déjà, en soi, un signe positif. Mais elles avancent très lentement. En partie parce que, ces derniers mois — et je pense que cela s'estompe de nouveau aujourd'hui —, à cause des attaques ukrainiennes contre le secteur énergétique russe et les voies d'approvisionnement vers la Crimée, on a entendu toutes sortes de choses de la part de gens qui... enfin, il est difficile de savoir si ces soi-disant experts militaires peuvent vraiment y croire, ou s'ils se sont à ce point engagés aux côtés de l'Ukraine qu'ils sont désormais prêts à dire à peu près n'importe quoi.

Mais cela a alimenté tous ces discours dans les médias occidentaux. Et il faut toujours se rappeler que beaucoup de responsables politiques occidentaux obtiennent leurs informations soit par les médias, soit, bien sûr, par des sources du renseignement. Or leurs services de renseignement sont eux aussi, souvent, désormais engagés sans réserve aux côtés de l'Ukraine. On a donc eu tous ces discours selon lesquels l'Ukraine prenait maintenant l'avantage, que le rapport de force s'était inversé et qu'elle pouvait contraindre la Russie à une forme de capitulation. Mais, bien sûr, cela s'est révélé totalement creux. Oui, les Ukrainiens ont causé des dégâts, mais ils n'ont mis hors service qu'environ treize pour cent de la capacité de raffinage russe.

Et bien sûr, les Russes ont riposté en infligeant des dégâts bien plus importants à l'Ukraine. Vous savez, ils ont fermé le port d'Odessa, interrompu les exportations et les importations ukrainiennes par voie maritime, détruit des centaines de stations-service dans toute l'Ukraine. Et de toute façon, cela ne rapproche pas nécessairement les Russes de la victoire sur le terrain. Jusqu'à présent, sur le terrain, la guerre semble toujours totalement enlisée. La Russie avance, mais, vous savez, très, très lentement. Pour l'avenir, si les choses continuent comme aujourd'hui, la guerre va se prolonger encore et encore. Des centaines de milliers de personnes supplémentaires vont mourir. Et, à terme, il y aura une sorte de paix instable, née de l'épuisement. Mais évidemment, nous devons continuer d'espérer et d'œuvrer pour quelque chose de plus stable que cela.

#Pascal

Juste une très brève précision. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire à mon Substack gratuit. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant, ou acheter certains de

nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous. À bientôt là-bas. Alors, quelle sera la stratégie, à votre avis ? Je veux dire, si M. Zaloujny dit effectivement maintenant : « Écoutez, l'OTAN nous a été agitée sous les yeux comme une carotte, pour nous faire sauter à travers des cerceaux. » Si cette appréciation commence réellement à se répandre en Ukraine, et qu'il devient clair que l'OTAN ne se battra pas pour nous et ne nous sauvera pas, il faut bien trouver une forme d'arrangement. Quelle serait, selon vous, l'approche la plus raisonnable pour pouvoir négocier quoi que ce soit ? Parce que c'est peut-être là qu'on peut maintenant établir des parallèles avec l'Iran.

L'Iran insiste fermement sur le fait que tout accord de paix, et pas seulement le protocole d'accord, doit passer par le Conseil de sécurité. Le protocole d'accord n'était que la voie vers un accord de paix, n'est-ce pas ? Mais s'il y a un accord, il doit être soumis au Conseil de sécurité et prendre la forme d'une résolution du Conseil de sécurité. Ce qui résoudrait, en fait, le casse-tête de savoir comment le faire passer à la Chambre des représentants américaine et au Congrès. Mais selon vous, quelle approche diplomatique aurait une chance raisonnable, non seulement d'aboutir, mais aussi de tenir dans le temps ? Parce que, si j'étais Russe, ma principale question serait : comment pourrais-je un jour faire confiance au fait que ces gens tiennent leurs promesses ? Ils en ont fait tellement, y compris avec Minsk, avant de dire fièrement : « Ha ha ha, on n'en a jamais eu l'intention. »

#Anatol Lieven

Oui. Enfin, je veux dire, vous avez tout à fait raison. L'échec des Nations unies a été l'une des grandes tragédies de cette guerre. J'ai parlé à des responsables de l'ONU, et ils disent, en gros, que le président — le secrétaire général — et son équipe sont complètement brisés. Vous savez, au fil des années, les États-Unis les ont réduits à une impuissance totale. Et vous avez absolument raison : l'ONU est l'institution évidente pour parvenir à un accord de paix, le ratifier et le consolider.

Et bien sûr, pour déployer des soldats de la paix sur le terrain, vous savez, afin de surveiller l'accord de paix. Mais évidemment, je veux dire, surtout sous Trump, mais en réalité aussi sous les administrations démocrates, vous savez, l'ONU a été totalement mise sur la touche. Et bien sûr, elle est terrorisée à l'idée de perdre tout l'argent qui lui reste des États-Unis. À ce moment-là, plusieurs emplois très bien rémunérés disparaîtraient à New York et à Genève. Pour que cela se produise, les Britanniques et les Français, qui sont bien sûr membres permanents du Conseil de sécurité, devraient prendre eux-mêmes une initiative, ensemble, pour la présenter, par exemple avec les Chinois. Mais je n'ai rencontré personne, à des postes d'influence ou d'autorité à Londres ou à Paris, qui dise qu'il y ait la moindre chance que cela arrive.

Bien sûr, je veux dire, à plus long terme. Mais on est encore à combien de mois ? Sept mois, huit mois ? Si Le Pen remporte l'élection présidentielle française, alors les choses pourraient changer, parce qu'elle aurait d'autres priorités. Elle n'a jamais été enthousiaste à propos de cette guerre. Et puis, bien sûr, elle se voit beaucoup comme l'héritière de De Gaulle. Elle a aussi, évidemment, un besoin urgent de faire des économies, y compris sur l'argent qui va à l'Ukraine. Mais je pense aussi

qu'elle voudrait essayer de jouer un rôle de premier plan sur la scène mondiale. Donc peut-être, peut-être que, sans parler de ses politiques intérieures ni d'autre chose, sur l'Ukraine, les choses pourraient changer. Mais, bien sûr, elle pourrait très bien ne pas gagner.

Et de toute façon, il faut tenir, vous savez, jusqu'au printemps prochain. Je veux dire, peut-être que si la guerre contre l'Iran peut prendre fin, l'administration Trump se réengagera alors réellement dans ce processus de paix, dont elle est, bien sûr, totalement absente depuis qu'ils ont attaqué l'Iran. Mais il faut aussi le dire : il y a un problème majeur du côté russe. Beaucoup des exigences de la Russie me paraissent tout à fait raisonnables. Mais ils demandent aussi que l'Ukraine se retire de la dernière partie du Donbass qu'elle contrôle encore. C'est une zone très petite, seulement deux mille miles carrés, mais c'est le dernier morceau. Tous les Ukrainiens à qui j'ai parlé m'ont dit que ce serait tout simplement politiquement impossible pour n'importe quel gouvernement ukrainien.

Vous savez, ils ont maintenant accepté qu'ils devaient accepter, de facto, la possession russe des territoires que la Russie contrôle aujourd'hui, qu'ils ne les récupéreront pas. Je veux dire, sur ce point, les Ukrainiens sont bien plus réalistes que tous leurs soutiens occidentaux. Mais lorsqu'il s'agit d'ordonner à l'armée de se retirer d'un territoire qu'elle contrôle et qu'elle a, bien sûr, fortement fortifié, mais pour défendre lequel elle a aussi perdu, vous savez, Dieu sait combien d'hommes, eh bien, évidemment, c'est extrêmement difficile. Et, vous savez, Poutine semble avoir été informé par les généraux que la Russie peut s'emparer de ce territoire. Ils continueraient à dire que ce sera fait d'ici la fin de cette année, mais cela fait trois ans qu'ils le disent, et ce n'est pas arrivé. Voilà.

#Pascal

Mais ils semblent croire que c'est possible. Et du moins pour l'instant, la Russie progresse sur le champ de bataille. Enfin, il y a des gains. Et oui, jusqu'à présent, ils étaient faibles et progressifs. Mais ils pensent que s'ils continuent comme ils l'ont fait jusqu'ici, ils finiront par obtenir ce qu'ils veulent. Alors, pourquoi s'arrêter maintenant ? D'un point de vue militaire, c'est aussi logique. De l'autre côté, pour l'Ukraine, c'est un peu : d'accord, plus ça dure, plus des territoires seront, de fait, perdus. Mais je vois aussi qu'aucun dirigeant ukrainien ne pourrait réellement survivre politiquement en donnant l'ordre de se retirer. Cela aussi, c'est logique. Donc, structurellement, nous sommes enfermés dans le carnage actuel, pour le meilleur ou pour le pire, parce que pour toutes les parties, cela reste en réalité préférable aux autres options, n'est-ce pas ? Donc, il ne faut s'attendre à aucun changement.

#Anatol Lieven

Oui, vous avez tout à fait raison. À court terme, la seule façon de résoudre ça, c'est évidemment d'offrir suffisamment à la Russie dans d'autres domaines pour que Poutine puisse déclarer victoire. Et aussi pour que les intérêts vitaux essentiels de la Russie soient pris en compte. Ensuite, voir si la Russie renoncerait, ou au moins atténuerait fortement, sa demande de retrait ukrainien. Honnêtement, je n'en sais rien. Mais je pense que ça vaudrait la peine d'essayer. Sur le champ de

bataille, c'est très difficile à dire parce que, si l'on se base sur le rythme de progression de l'année écoulée, cela leur prendra du temps. Si ça continue encore et encore, je pense qu'ils finiront par s'emparer de l'ensemble du Donbass. Mais il leur faudrait encore deux ans, peut-être davantage.

Cela dit, bien sûr, il y a toujours une possibilité, vous savez, comme sur le front occidental pendant la Première Guerre mondiale, que le camp ukrainien craque. Qu'ils finissent tout simplement par manquer d'hommes. Ou bien, évidemment, que... les dernières nouvelles, vous savez, c'est que l'Amérique ne peut tout simplement pas leur fournir davantage de systèmes Patriot et d'intercepteurs de missiles. Et ça signifie, vraiment, un danger très sérieux pour l'Ukraine. Maintenant, est-ce que cela va changer la situation sur le champ de bataille ? On ne le sait tout simplement pas. Mais, certainement, comme tout le monde le prédit désormais, y compris les mêmes personnes qui, il y a quelques semaines, prédisaient une victoire ukrainienne, l'Ukraine va connaître un hiver vraiment terrible à cause de la destruction, par la Russie, de sa production d'électricité. Donc...

#Pascal

En fait, j'aimerais vous interroger là-dessus parce que, vous savez, nous sommes maintenant en 2026, dans ce qui est, je pense, un nouvel environnement. Pour la première fois, il semble que les États-Unis et l'OTAN soient à court de moyens de guerre. Ils en manquent sur le théâtre d'opérations en Asie occidentale, face à l'Iran. Et ils en manquent en Ukraine. Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont plus aucun moyen d'agir. Mais les gros missiles, ceux qui causent de très lourds dégâts, ainsi que les missiles défensifs, semblent venir à manquer. Et, pour la première fois de son histoire, les États-Unis semblent fonctionner à la limite, voire au-delà de la limite, de leur capacité militaro-industrielle.

On pensait tous que le complexe militaro-industriel était sans limites. Vous lui donnez assez d'argent, il vous renvoie assez d'armes. Et maintenant, on dirait que ce n'est plus le cas. Vous pensez que cette réalité va commencer à changer certains calculs, surtout dans l'esprit des néoconservateurs ? Je veux dire, jusqu'ici, ça n'en a pas l'air. Mais ils parlent toujours comme s'il y avait des réserves infinies. Sauf que maintenant, il devient très courant d'en parler ouvertement. C'est dans les journaux. À un moment donné, ils ne pourront plus l'ignorer.

#Anatol Lieven

Je veux dire, regardez, peut-être que, à force, cela finira par avoir un effet sur les néoconservateurs. Mais l'Irak, l'Afghanistan, la Libye n'ont eu aucun effet. Ils reviennent sans cesse. Et, bien sûr, s'agissant du Moyen-Orient, ils bénéficient aussi du soutien du lobby pro-israélien. Mais je pense que le plus important, c'est que le Pentagone va devoir commencer à penser autrement. Vous savez, certains des généraux qui ont salué et suivi cette guerre, dans l'ancien système japonais, se seraient suicidés de honte. Parce qu'ils connaissaient le danger. Ils savaient réellement comment les Iraniens risquaient de réagir. Et pourtant, bien sûr, rien ne les aurait persuadés de démissionner pour empêcher cela.

Mais oui, vous savez, dans une guerre contre une puissance certes très stratégiquement située, mais qui, militairement parlant, est de troisième ordre, l'Iran, l'Amérique a été tenue en échec et elle a épuisé, comme vous le dites, ses munitions essentielles. Enfin, ils ne peuvent plus en donner davantage à l'Ukraine maintenant. Mais est-ce que cela les conduira vraiment à faire un effort pour la paix, ou simplement à dire : « Ce ne sont pas nos affaires, ce sont les affaires des Européens », et à les laisser se débrouiller ? Je ne sais pas. Tant qu'ils sont aussi pris par l'Iran et tant que, bien sûr, de manière grotesque, l'équipe américaine de négociation pour l'Ukraine a été transférée sur l'Iran... Enfin, c'est ridicule. Quel gouvernement sérieux fonctionne de cette manière ? Mais, à plus long terme, l'autre chose, c'est qu'ils feraient sacrément bien de réfléchir sérieusement à toute perspective d'affrontement direct avec les Chinois en Extrême-Orient. Ils perdraient. Ils perdraient, oui.

#Pascal

C'est pour ça qu'il est si difficile, en ce moment, de discerner la moindre stratégie raisonnable. Et il y a des gens, vous savez, parmi les commentateurs sur YouTube et ailleurs, qui disent : non, tout cela fait partie d'une grande stratégie. Couper la Chine du pétrole du Moyen-Orient, et s'assurer de détruire le plus possible les infrastructures énergétiques de la Russie, parce que ça priverait aussi la Chine de pétrole. Pendant ce temps, les États-Unis auraient pris le contrôle du Venezuela et, vous savez, consolideraient tout ça. Donc tout ferait partie d'un grand plan. Je pense que c'est une lecture horriblement excessive de la situation. Mais il y a bel et bien, même du côté des partisans de la guerre, des gens qui diraient : eh bien, je...

#Anatol Lieven

En fait, les choses se passent bien pour nous.

#Pascal

L'Europe dépend de nous à cent pour cent. Nord Stream ne sera plus jamais, jamais un sujet. On a saigné les Russes sans qu'un seul militaire américain ne meure. L'Iran, on leur fait ça trois ou quatre fois de plus. À un moment donné, ils craqueront. Et ensuite, la Chine sera la prochaine au menu. Je veux dire, il y a des gens qui pensent comme ça. Mais d'après votre expérience à Washington, qu'en diriez-vous ? Est-ce que cette façon de penser est encore répandue ?

#Anatol Lieven

Eh bien, vous savez, je pense que vous avez raison. C'est essentiellement une rationalisation des actions de Trump, qui ont été menées pour des raisons tout autres. Et dans le cas de l'Iran, il est assez clair que rien de tout cela n'a été mûrement réfléchi. Il s'est laissé emporter par le succès au Venezuela, puis Netanyahu l'a convaincu, et lui a menti, en lui disant que ce serait une formalité. Je

ne vois derrière tout ça aucune stratégie sérieuse. Et d'ailleurs, les réserves de pétrole chinoises ne se sont pas contentées de continuer à soutenir efficacement l'économie chinoise. Elles soutiennent les économies de la moitié de l'Asie. Donc, si c'était ça, la stratégie, elle n'a pas marché. Évidemment, si la guerre se prolonge encore et encore, il y aura sans doute de graves dommages pour l'économie chinoise.

Il y aura aussi des dommages extrêmement graves pour l'économie mondiale et les économies européennes, puis, à terme, pour l'économie des États-Unis. Enfin, l'autre chose, bien sûr, c'est qu'il faut voir ce qui se passera lors des élections de mi-mandat aux États-Unis. Cette guerre est extrêmement impopulaire, vous savez, en partie parce qu'on l'associe à l'inflation, et surtout, bien sûr, au prix de l'essence. Alors, je veux dire, les démocrates sont tellement désespérants et divisés. Peut-être qu'ils sont encore capables, au fond, de se battre eux-mêmes. Mais, bien sûr, si les républicains subissent une défaite vraiment sévère aux élections de mi-mandat, et si cela est largement attribué à la guerre en Iran, alors peut-être, peut-être que, vous savez, au moins certains au sein du Parti républicain se diront que ce n'était peut-être pas une si bonne idée.

#Pascal

Je veux dire, on sait maintenant que des gens qui ont très fortement soutenu Donald Trump prennent aujourd'hui publiquement leurs distances avec lui. On a eu cette photo très célèbre, ainsi que les déclarations de Tucker Carlson, Ro Khanna, comment s'appelle-t-elle déjà ? Marjorie Taylor Greene, Joe Kent... Ils se sont tous réunis chez Tucker, ont pris une photo et ont dit, en substance : voilà le début d'un mouvement. Ils ne parlent pas d'un parti, mais d'un mouvement. Donc, il semble qu'ils soient désormais les MAGA de la retenue, appelons-les comme ça. Les MAGA de la retenue sont en quelque sorte en train de se détacher du reste, ou sur le point de le faire.

#Anatol Lieven

Eh bien, à long terme, je pense que cela pourrait être très important. Cela dit, vous savez, on disait déjà ça après le fiasco en Irak et après le fiasco en Afghanistan. Et Trump a acquis une emprise de fer sur le Parti républicain. Avec l'AIPAC, il a détruit politiquement tant de personnes qui ont essayé de s'opposer à lui et de s'opposer à Israël que, pour le moment, cela avance très, très lentement. Mais je pense qu'à l'avenir, ce sera très probablement important. Et bien sûr, cela est étroitement lié à l'impopularité croissante d'Israël. Je veux dire, surtout chez les démocrates, où c'est extrêmement frappant, bien sûr, dans la jeune génération, mais aussi, dans une moindre mesure, chez les républicains. Et bien sûr, Israël a été un facteur déterminant derrière l'ensemble du mouvement néoconservateur.

#Pascal

C'est tout à fait vrai. Et Israël aussi traverse maintenant une période de turbulences politiques qu'il va devoir gérer, ou qui va se manifester. En fait, vous savez, j'ai demandé à Mohammad Marandi

pourquoi l'Iran ne frappe pas actuellement Israël. Ils frappent tous les États du Golfe, mais pas Israël. Pourquoi ne pas le faire ? Sa réponse, c'est qu'ils ont tellement de problèmes en ce moment qu'on préfère ne pas les perturber, parce que cela leur cause davantage de problèmes que si on les unissait contre nous maintenant. Alors, laissons les choses suivre leur cours. Car il est tout à fait possible que le gouvernement Netanyahu tombe, même si je ne sais pas à quel point c'est réaliste actuellement. Mais c'est envisageable. Comment voyez-vous l'évolution de la situation ?

#Anatol Lieven

Eh bien, je pense que Netanyahu est, évidemment, aujourd'hui extrêmement vulnérable. Mais ce qui m'inquiète, c'est cette tendance, au sein du Parti démocrate, et dans une certaine mesure chez les Républicains aussi, à faire porter à Netanyahu la responsabilité de tout ce qu'Israël a fait, et de la politique d'Israël. C'est une manière pour des responsables démocrates, comme Josh Shapiro, de faire semblant d'avoir changé leur politique, leur attitude envers Israël, leur soutien à Israël, alors qu'en réalité ils ne font qu'attaquer Netanyahu. Cela laisse fortement entendre que, lorsque Netanyahu partira, ils essaieront en gros de s'en servir pour revenir à l'approche précédente. Je ne pense pas que cela marchera, mais c'est assurément leur intention. Car, évidemment, le départ de Netanyahu serait, eh bien, sans aucun doute bienvenu. Mais si l'on regarde la scène politique israélienne, la configuration de la Knesset et, il faut le dire, les opinions largement majoritaires au sein de la population israélienne, rien n'indique que son départ conduirait à un changement fondamental de la politique israélienne.

#Pascal

Oui, je veux dire, seule une rupture des États-Unis avec Israël pourrait éventuellement conduire, par nécessité, à une reconfiguration politique majeure. Mais même cela, du moins pour le moment — et nous parlons aujourd'hui, le 7 août 2026 — ne risque pas de se produire du jour au lendemain, n'est-ce pas ? Même s'il y avait des manifestations de masse aux États-Unis contre cette alliance impie avec Israël.

#Anatol Lieven

Eh bien, oui, mais je pense vraiment qu'une future administration démocrate, vous savez, avec un mouvement de gauche désormais beaucoup plus puissant au sein du parti, et avec une base démocrate qui est maintenant opposée à Israël à presque soixante-quinze pour cent, cela changera les démocrates. Je veux dire, l'establishment démocrate va s'effondrer. Vous savez, il va s'accrocher, s'accrocher encore et encore, et faire, comme on le voit lors des primaires, tout ce qu'il peut pour maintenir ses positions actuelles. Mais l'élan semble bien favoriser le changement. Cela prendra du temps, oui.

#Pascal

Et bien sûr, cela dépend de la victoire ou non des démocrates.

#Anatol Lieven

Et comme je le dis, vu leur capacité, je veux dire, assez extraordinaire à se saborder eux-mêmes, vous savez, rien n'est garanti.

#Pascal

Et quelle est votre lecture de ce qui vient de se passer cette semaine à Ceuta, en Espagne, avec cette nouvelle crise migratoire ? Pensez-vous que cela aura un impact important sur l'Union européenne ou sur l'Europe ? Il y avait beaucoup de photos dans les journaux, n'est-ce pas ? On a donc l'impression que cela a beaucoup ému les gens.

#Anatol Lieven

Eh bien, oui. Je veux dire, cela peut tout à fait contribuer. Le mois prochain, il y a des élections dans l'est de l'Allemagne. L'AfD devrait y obtenir des résultats extrêmement bons, peut-être au point de rendre impossible, dans au moins un Land, toute formation de gouvernement sans son soutien. Et, bien sûr, cela a renforcé les chances du Rassemblement national de gagner en France. Je ne pense pas qu'il y ait le moindre doute là-dessus. Et, bien sûr, une partie de la responsabilité — c'est évidemment ce que dit la droite, mais aussi d'autres gouvernements européens — est attribuée à l'amnistie, ou à la régularisation, par le gouvernement socialiste espagnol, d'un grand nombre d'immigrés clandestins en Espagne. Ce qui semble effectivement avoir créé un facteur d'attraction.

Et puis, il y a eu la décision de la justice espagnole selon laquelle on ne pouvait pas renvoyer les demandeurs d'asile au Maroc. Mais enfin, il est aussi très largement rapporté que le Maroc, probablement à l'instigation d'Israël et des États-Unis, a fait cela délibérément, précisément pour affaiblir Sanchez. Parce que Sanchez a été, disons, à certains égards, le seul gouvernement européen vraiment courageux à s'opposer à la guerre contre l'Iran et aux actions d'Israël à Gaza. Donc, je pense que c'était aussi une opération délibérément planifiée du côté marocain.

#Pascal

Oui, j'en ai discuté hier, et ça semble bien être le cas. Enfin, il est difficile de diriger soixante mille personnes sans l'avoir réellement planifié. Cela dépasse même les capacités de ces passeurs et autres trafiquants, et ce ne serait d'ailleurs pas dans leur intérêt, parce que ce serait mauvais pour les affaires.

#Anatol Lieven

Oui, exactement. Non, je veux dire, il y a de nombreuses preuves de l'implication du Maroc là-dedans. Ce que nous ne savons pas, mais que nous pouvons, je pense, légitimement soupçonner, c'est qu'il y a aussi la main de Trump et d'Israël derrière tout ça.

#Pascal

Et donc, globalement, diriez-vous qu'il y a... C'est assez bizarre, parce qu'on a l'impression que... Oh, pardon.

#Anatol Lieven

Est-ce que je peux ajouter quelque chose là-dessus ? Vous vous souvenez peut-être que, lorsque les Espagnols se retiraient du Sahara occidental, le gouvernement marocain a essentiellement contraint les Espagnols à laisser le Maroc en prendre le contrôle en envoyant une immense foule de civils marocains submerger la frontière. Et bien sûr, les Espagnols n'allaient pas ouvrir le feu pour les arrêter. Cela a conduit à l'incorporation forcée du Sahara occidental au Maroc. Et bien sûr, les Marocains affirment, non sans raison, que Ceuta et Melilla, ces enclaves espagnoles au Maroc, sont historiquement des territoires marocains, et que les Espagnols ne devraient pas s'y trouver.

Donc, je pense qu'ils ont essentiellement essayé de reprendre la même stratégie, en espérant que ce genre de situation finirait par forcer les Espagnols à quitter Ceuta. Parce que, évidemment, les Espagnols peuvent ériger des barrières, mais ils ne peuvent pas mitrailler des milliers de Marocains qui tentent d'entrer. Et donc, je pense que c'était une opération très... Pas seulement Israël et l'Amérique, mais je pense que c'était une opération très, très soigneusement planifiée, et même habilement planifiée, de la part de l'État marocain.

#Pascal

Cela a un énorme potentiel. Je veux dire, si cette stratégie aboutissait vraiment à quelque chose avec l'Espagne, est-ce que ce ne serait pas la meilleure des incitations pour que le gouvernement espagnol se dise : attendez une minute, est-ce qu'on ne pourrait pas utiliser ça à Gibraltar ? Vous savez, sortir de Ceuta, puis chasser les Britanniques de Gibraltar. Je veux dire, ça pourrait avoir un effet d'escalade.

#Anatol Lieven

Ce serait possible, j'imagine. Oui. Je ne suis pas certain que le gouvernement Sánchez, surtout avec le gouvernement travailliste en Grande-Bretagne, veuille provoquer ce genre de fracture au sein de l'Union européenne. Mais franchement, plus vite nous sortirons tous de ces ridicules relents postcoloniaux, mieux ce sera.

#Pascal

Et nous revoilà. Il y avait un peu de bruit de fond, mais Anatole a changé de pièce. Alors, Anatole, pour conclure un peu et peut-être livrer quelques dernières réflexions sur la situation en ce mois d'août deux mille vingt-six : toute notre discussion semble indiquer que nous sommes bloqués sur tous les fronts. Bloqués en Asie occidentale, bloqués en Ukraine, bloqués avec des partis incapables d'aller ni à gauche ni à droite, et bloqués en Europe. On a donc l'impression qu'en ce moment, tout est paralysé, alors même que les guerres nous entourent. Mais cette inertie semble en réalité assez catastrophique, n'est-ce pas ?

#Anatol Lieven

Eh bien, certainement pour l'Occident. Mais, vous savez, ce qui nous sauve, c'est que les Chinois se comportent, Dieu merci, de manière très, très prudente. Et espérons qu'ils continueront ainsi. Parce que, bien sûr, pour un gouvernement plus téméraire à Pékin, cette situation offrirait d'énormes possibilités. Mais je pense aussi que c'est parce que les Chinois ressentent désormais très fortement que, sur le long terme, le temps joue en leur faveur. Que l'Occident sombre dans un dysfonctionnement de plus en plus profond et que, par conséquent, la Chine n'a pas besoin de faire quoi que ce soit de risqué à ce stade. Il reste néanmoins frappant que les Chinois n'aient pas essayé d'exploiter les difficultés américaines.

#Pascal

Vous faites évidemment référence à cette crainte, exprimée tant de fois aux États-Unis : « Oh, si nous paraissions faibles, alors les Chinois vont prendre Taïwan. » Or, en ce moment même, vous montrez que vous êtes plus faible que vous ne l'avez jamais été. Et la Chine n'a tout simplement aucun intérêt à faire ça parce que, là encore, ce serait simplement...

#Anatol Lieven

Oui. Et évidemment, enfin, ils connaissent les risques. Une guerre autour de Taïwan, même s'ils la remportaient, ruinerait l'économie mondiale. Elle risquerait aussi, bien sûr, de dégénérer en un échange nucléaire cataclysmique. Et ce sont, au fond, des gens prudents et circonspects, contrairement à leurs homologues américains. Mais vous savez, beaucoup d'analystes et d'institutions de sécurité occidentaux ont tout simplement la capacité d'inventer des choses. Il y a eu cet article de Thomas Wright, vous l'avez peut-être vu, parce que, manifestement, la vieille idée selon laquelle la Russie, la Chine et l'Iran sont alliés s'est avérée exacte. Des Chinois m'ont dit : « Bien sûr que nous ne sommes pas alliés. » L'un d'eux m'a dit : « Écoutez, si nous avions été alliés, plusieurs navires de guerre américains seraient déjà au fond de l'océan Indien. » Ils n'ont soutenu les Iraniens d'aucune manière sérieuse.

Mais aujourd'hui encore, bien sûr, l'appareil sécuritaire de Washington a besoin des Chinois. Et pas seulement des Chinois, mais de cette combinaison mondiale, en quelque sorte, comme prétexte à l'intervention militaire américaine et à la domination militaire américaine. Bien sûr, pour résister à cette soi-disant alliance d'autoritaristes. Alors maintenant, vous avez des Thomas Wright et d'autres qui écrivent : oui, bien sûr, ce n'est pas une alliance formelle, mais c'est quelque chose d'encore plus dangereux parce que c'est, je ne sais pas, clandestin. Ou parce que ce n'est pas une alliance, cela veut dire que nous n'en avons pas assez peur. Et c'est, vous savez, d'une malhonnêteté absolue. Enfin, regardez, peut-être que des gens comme lui y croient parce qu'ils doivent y croire, vous savez, pour justifier leurs propres positions. Mais cela soulève vraiment la question de savoir si les États-Unis, et certaines autres démocraties occidentales, sont réellement capables d'apprendre.

#Pascal

Je répondrais non. Non, ce n'est pas le cas. Tout le système est conçu de manière à empêcher qu'on apprenne. Il y a en ce moment un très bel article dans le New York Times qui parle, vous savez, des difficultés de l'administration Trump à comprendre l'Iran. Vous savez, au bout du compte, ce serait un grand malentendu. Si nous avions eu davantage de renseignements, alors tout aurait été évité. Ce serait, vous savez, un grand malentendu. Ce n'est que du blanchiment libéral de la violence de l'empire. Et ça continue.

#Anatol Lieven

Eh bien, oui. Et je veux dire, même si on prenait cet article du New York Times, vous savez, au pied de la lettre, comment est-il possible que, comme l'a dit Daniel Ellsberg, lorsqu'ils sont intervenus au Vietnam, pas un seul responsable américain n'aurait été capable de réussir un examen de première année d'université sur l'histoire ou la culture vietnamiennes ? Ils... vous savez, c'est devenu un cliché : ils ne savaient rien du pays dans lequel ils intervenaient. Et c'est la même chose avec l'Irak, la même chose avec l'Afghanistan, la même chose avec la Libye.

Et ils ne savaient rien des zones qu'ils attaquaient, des populations, des mentalités. Et maintenant, ils ont recommencé en Iran. Enfin, la seule différence — et ça montre bien, vous savez, un système incapable d'apprendre de ses erreurs, n'est-ce pas ? — la seule différence avec l'Iran, bien sûr, c'est que cette fois, ils se sont aussi appuyés sur les renseignements israéliens. Et je pense que les Israéliens ont effectivement une meilleure compréhension de l'Iran. Mais, bien sûr, ils l'orientent vers des objectifs complètement différents de ceux des États-Unis.

#Pascal

Vous savez, c'est l'un des problèmes quand on ne peut pas perdre une guerre. Parce que certains disent que les États-Unis ont perdu la guerre du Vietnam. Mais je pense que c'est fondamentalement faux. C'est le Sud-Vietnam qui a perdu la guerre du Vietnam. Il a disparu. Les États-Unis, eux, n'ont

simplement pas gagné. Alors ils sont partis, et les responsables de ça ont eu une retraite tranquille, vous voyez. Ils touchent leur pension et tout le reste. Donc, les gens qui ne gagnent pas ces guerres ne sont même pas écartés du processus politique. Au contraire, plus tard, on les célèbre comme de vieux hommes d'État qui font de la peinture, comme George Bush Jr., n'est-ce pas ? Un type mignon et un peu excentrique. Donc, je veux dire, le système, aujourd'hui, n'est tout simplement pas conçu pour permettre la moindre forme d'apprentissage.

#Anatol Lieven

Oui. Et je veux dire, bien sûr, l'opposition à la guerre du Vietnam tenait beaucoup au fait que des conscrits américains combattaient dans cette guerre. Aujourd'hui, les soldats qui meurent... Et puis, bien sûr, avec ce recours massif aux bombardements à longue portée, peu de soldats meurent. Donc oui, ils pensent pouvoir s'en tirer indéfiniment comme ça. Et comme vous le dites, le système américain ne se contente pas de ne pas les punir, il les récompense. Alors, d'un point de vue personnel, pourquoi changeraient-ils ? Il y a eu une interview de Peter Beinart avec Thomas Wright. Étant donné les convictions affichées du Parti démocrate, il ne peut sûrement pas être juste que des responsables de l'administration Biden qui ont cautionné ce qui s'est passé à Gaza soient un jour réemployés par une administration démocrate. Et il a répondu, en substance : eh bien, c'est au président d'en décider. Le président fait le choix. La responsabilité morale n'existe pas.

#Pascal

Oui, mais c'est en réalité une chose assez rationnelle à dire, malgré toute l'inhumanité que cela représente. C'est pour ça que je pense qu'en ce moment même, il n'y a tout simplement aucune bonne raison de croire. Rien à l'horizon ne me ferait croire qu'une quelconque forme de changement sérieux arrive réellement, parce que la situation semble stable, en fait, aussi horrible soit-elle. Oui.

#Anatol Lieven

Eh bien, vous savez, pour amener les pays européens à changer — et encore, dans une certaine mesure, seulement pendant un temps — il a fallu les catastrophes de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Et bien sûr, l'Amérique n'a rien subi de tel. Je veux dire, attention, aujourd'hui, vous avez... enfin, vous savez... des fous. Il y a un article de Natalie Tocci dans The Economist qui dit qu'il faut envoyer des troupes européennes en Ukraine pour qu'elles y meurent, et que cela ravivera ainsi l'esprit martial des populations européennes et leur volonté, vous savez, de combattre et de mourir. Je n'ai vu nulle part dans cet article la moindre indication qu'elle se proposait, elle, bien sûr, d'aller mourir en Ukraine. Voilà.

#Pascal

Non, et quand vous êtes sur Twitter, que vous leur dites ensuite qu'ils devraient y aller eux-mêmes, alors ils vous accusent de discours de haine. C'est absolument fantastique. Enfin, je veux dire, c'est

la triste réalité dans laquelle nous vivons. Les va-t-en-guerre ne font jamais la guerre eux-mêmes. Ils envoient les autres y aller. Mais Anatole, merci beaucoup de nous avoir donné un aperçu de cette réalité bloquée, à l'heure actuelle. Les gens qui veulent vous lire davantage, je pense qu'ils devraient aller en premier lieu sur Responsible Statecraft, ou ailleurs, là où ils pourront vous trouver.

#Anatol Lieven

Eh bien, je vais... Je devrais vraiment créer mon propre site internet. Je vous donnerai les détails quand il sera en ligne.

#Pascal

Formidable. Faites-le, s'il vous plaît. Substack est d'ailleurs toujours un très bon moyen de diffuser des contenus, mais je le partagerai certainement une fois que tout sera disponible. Anatol Lieven, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Anatol Lieven

Merci beaucoup. Au revoir.